

Voyager au Moyen Age

Voyager au Moyen Age de Jean Verdon – éditions Perrin – collection Tempus

Extrait

La marche constitue la manière la plus simple de se déplacer. Elle est employée certes pour de petites distances, et particulièrement par ceux qui appartiennent aux plus basses catégories sociales, ou bien par les personnes qui souhaitent faire du voyage un temps de pénitence, tels les pèlerins.

Contrairement à Saint Martin ou à Saint Georges, saint Jacques est toujours représenté à pied, un bâton à la main.

Certains textes indiquent que le pèlerinage doit être effectué non seulement à pied, mais pieds nus – ce terme peut d'ailleurs s'appliquer à la marche avec des sandales découvertes, à l'instar de nos modernes « nu-pieds ». Parfois, le voyage tout entier s'accomplit ainsi. Un hagiographe parlant d'un pèlerin perpétuel indique qu'il a toujours les pieds nus, que les plantes de ses pieds sont noircies et qu'il ne peut supporter aucune espèce de chaussures.

A la fin du XII^{ème} siècle, un moine lépreux décide d'aller demander sa guérison à saint Thomas de Canterbury. On le met sur un cheval, mais celui-ci refuse d'avancer ; le moine comprend qu'il doit marcher.

Inversement, pour de pieux personnages, l'usage d'une monture, même modeste, constitue un raffinement auquel ils ne se résolvent que contraints et forcés.

Toutefois, ce qui compte avant tout, c'est de marcher à certains moments, lors du départ et de l'arrivée, afin de bien montrer l'aspect pénitentiel du voyage.. Ainsi, le pèlerin parvenant à destination laisse son cheval, voire son brancard s'il est infirme, et termine son parcours à pied.

Le chroniqueur Roger de Hoveden signale que le roi d'Angleterre, Henri II, souhaitant expier le meurtre de Thomas Becket, se rend en pèlerinage à Canterbury. D'abord à cheval, mais à 3 milles de son but, il descend de sa monture et marche le reste du trajet en laissant des marques sanglantes sur les pierres aigües de la chaussée.